

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Isaac DAYER

La réunion de la Vallensis à Sierre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 25, p. 36-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La réunion de la Vallensis à Sierre

De toujours étudier, jeunesse se lasse. Aussi, la journée du 6 mai fut la bienvenue pour les « Agauniens » qui travaillent sans relâche et ont besoin de délasserment.

Dès le départ pour Sierre, notre bel entrain, la voix de nos fûchse et sans doute aussi l'allure martiale du porte-étendard attiraient aux fenêtres la bourgeoisie d'Agaune.

A Sierre, des demoiselles, au ris enjôleur, couronnèrent nos drapeaux. De toutes les fenêtres et de tous les balcons, il pleuvait des fleurs, avec des sourires à ravigoter le cœur des membres honoraires. Chemin plein d'agrément pour nous conduire à l'église ! Nous y avons pourtant prié avec ferveur, et les beaux chants du chœur mixte n'ont pas manqué de seconder notre piété. Après la messe, nous nous rendons au cimetière, où M. l'Abbé Pont, révérend Curé de la paroisse, évoque le souvenir de nos morts en une allocution vibrante, et dégage les leçons de l'hommage déposé sur leur tombe.

La séance administrative se tient à la salle de gymnastique. Nous applaudissons entr'autres le rapport de notre président, cambré, quand il parle, ainsi que l'Apollon du Belvédère, et dont l'œil pétille comme du champagne. L'assemblée acclame MM. Edouard Coquoz, avocat à Martigny, et Joseph de Chastonay, ancien Conseiller d'Etat à Sierre, président et vice-président annuel de la Vallensis. Puis M. de Chastonay nous entretient de « L'éducation civique de l'étudiant ».

« Le peuple se désintéresse de la chose publique, dit-il. Par ce fait, le Referendum, obligatoire devient ridicule et même nuisible à notre pays. Comment y remédier ? Le

supprimer n'est pas une solution. Instituer le vote obligatoire ? L'expérience coûterait trop cher. Il faut développer l'instruction civique du peuple et, pour cela, d'abord former une élite qui éclairera la masse. » Nous goûtons fort ce travail plein d'enseignements, et nous nous promettons de nous intéresser davantage aux graves problèmes qui touchent à la politique — sans préjudice toutefois pour le thème latin et la géométrie dans l'espace...

Reste la partie récréative. Le cortège, conduit par l'Harmonie municipale, parcourt les rues pavoisées pour se rendre à l'Hôtel Terminus. Plusieurs orateurs disert, passant du grave au plaisant, se font applaudir dans la fumée du banquet, cependant que nos palais novices savourèrent les délicieux et capiteux vins du Centre.

L'après-midi, on fut à Géronde en groupes chantants. Mais la bise nous ramenait bientôt au Terminus. Un instant, nous crûmes qu'il pleuvrait. Nous avons vu des présidents grimper sur les pins et des étudiants converser avec des quadrupèdes. Ces présages ne pouvaient mentir...

Avec le soir, dans les caves du généreux M. Imesch, l'enthousiasme s'accrut ; il nous accompagna au retour tout le long du trajet jusqu'à St-Maurice, et ne nous abandonna qu'au dortoir où, sous le « joug bienfaisant de la discipline », nous dûmes mettre un frein à nos bruyantes manifestations.

I. DAYER, Rhét.